

# L'EXPOSITION DE PARIS

## DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

Journal hebdomadaire. — 14 septembre 1889.

N° 35

BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

ABONNEMENTS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE DE L'URUGUAY AU CHAMP DE MARS.



## AQUARELLES ET PASTELS

Les aquarellistes et les pastellistes français forment deux petites sociétés distinctes détachées de la maison mère, la grande Société des Artistes, fondée, il y a quelques années, le jour où un ministre eut l'idée spirituelle de se débarrasser de la tutelle de l'Art. On sait l'heureux parti que les nouveaux affranchis ont su tirer de leur émancipation. Dès le principe, ils montrèrent une entente des affaires vraiment extraordinaire : ce fut un étonnement général, car on s'en tenait encore dans le public aux types légendaires créés par Eugène Sue, Gavarni et Murger. L'artiste apparut ce qu'il est en réalité, un homme comme les autres : soit un être des plus sociables, correct dans sa tenue, désireux de parvenir et bien pénétré de cette idée toute moderne que la fortune tient lieu de tout, même de talent. Ce n'est pas qu'on dédaigne le talent; nous n'en sommes pas là fort heureusement, mais on est moins enclin qu'autrefois à en poursuivre la conquête par des chemins peu fréquentés du public. La tendance de l'artiste moderne est de suivre la foule beaucoup plus que de la guider. La vie s'est faite si rude aux chercheurs d'imprévu, aux travailleurs modestes et obstinés en quête d'idéals inexplorés, que nous devons constater, sans la blâmer, cette conception toute nouvelle de la profession d'artiste.

Les deux petites chapelles vouées au culte de l'aquarelle et du pastel ont attiré les fidèles sans porter un préjudice sensible au temple métropolitain de l'Art. Tous les ans, le palais des Champs-Élysées est envahi par la foule aux heures bénies du printemps, dès que s'ouvre l'exhibition du Salon. D'ailleurs il faut reconnaître que, dans ce vaste capharnaüm, les délicats ouvrages de la peinture à l'eau et aux crayons de couleur sont tenus trop à l'écart; on les loge dans des coins perdus où ne pénètrent que de rares initiés ou quelques visiteurs ahuris par une course folle à travers des milliers de statues et de peintures. Il y avait évidemment quelque chose à faire pour l'Art, pour ses desservants et pour le public : deux groupes se sont formés, composés d'artistes déjà bien posés, avantageusement connus dans la spécialité, et la scission tant désirée fut réalisée. Nous avons et nous aurons tous les ans un Salon des aquarellistes et un Salon des pastellistes. Les deux sociétés ont admirablement réussi dès le début : aujourd'hui leur fortune est accomplie; je n'en donnerai qu'une preuve, mais une preuve irréfutable : elles font bâtir!

A l'Exposition Universelle, gagnez la Tour Eiffel, qu'il n'est pas difficile à trouver; prenez l'ascenseur et arrêtez-vous à la seconde plate-forme : 115 mètres au-dessus de l'Exposition commune des beaux-arts! Ce n'est pas là, mais ce devait y être : malheureusement, « le journal le plus répandu » a pris toute la place. Redescendons et longeons la jambe sud de la Tour, c'est là, tout près du sabot de pierre dont elle est chaussée. Un cube de plâtre teinté de vert tendre, serti d'ornements en biscuit de Sèvres : quelque chose comme une tabatière Louis XV à l'usage de la Tour Eiffel. Passez des gants et entrez; mais, au préalable, versez cinquante centimes dans l'urne (c'est pour la caisse de retraite des pastellistes français). L'intérieur est élégant et le charme de ce qu'on y voit fait vite oublier et la laideur de la construction et sa parfaite inutilité. M. Formigé avait construit un si beau palais pour loger tous les arts de la France et de l'étranger, pastels compris!

Ces réserves faites, il nous faut nous incliner devant le très réel talent de la plupart des exposants : MM. Gervex, un des meilleurs peintres en tous genres de ce temps; Puvis de Chavannes, et M<sup>me</sup> Cazin, pas très pastellistes ni l'un ni l'autre; mais comment ne pas voir, dans le premier, un grand artiste, et dans l'autre une nature de poète? Continuons notre énumération : M. Lhermitte, très fort, avec une tendance excessive à souligner tout ce qu'il peint; M. Thévenot, un robuste ouvrier du pastel, qui se réclamerait volontiers du grand Quentin de la Tour; MM. Blanche et Helleu, talents raffinés, un peu trop à fleur de peau, les peintres attirés des belles dames du jour, figées dans leurs atours et rêvant de choses vagues dans des attitudes hiératiques renouvelées des pyramides; M. E. Lévy, le portraitiste des familles : sécurité, discrétion et propreté du travail. M. Cazin, de la poésie en coton de couleurs; artiste, d'ailleurs, et des plus rares — nous le retrouverons plus loin. M. Duez, sans pareil pour les fleurs de paravent, et sachant faire très bien tous les autres bons ouvrages de peinture — ici il s'amuse. MM. J.-L. Brown, Heilbuth, talents consacrés par la victoire, un peu vieux peut-être pour ce jeu du pastel, qui réclame un œil frais et des doigts souples. M. Besnard, enfin, ce fantaisiste à outrance couvé par Cabanel, l'inventeur charmant de la femme lumineuse, à reflets changeants, idée première de ces fontaines qui sont la bénédiction de nos soirées du Champ de Mars. Il faut donner deux tickets pour voir cette peinture, mais on ne les regrette pas.

Sortons de la bonbonnière des pastellistes et reposons-nous un instant. Le hall

des aquarellistes est à deux pas; nous allons, d'ailleurs, retrouver dans leur chapelle quelques-unes des divinités que nous venons d'encenser. La peinture à l'eau, la peinture à la poussière de couleur, c'est comme qui dirait deux sœurs charmantes, belles de la beauté du diable, pimpantes, coquettes, et il faut ajouter un peu frivoles et souvent mal élevées. Ce sera encore, si l'on veut, un art parisien qui fleurit dans les serres chaudes des ateliers d'artistes de l'avenue de Villiers; art sans consistance, art de mode dont il faut se garder d'interroger les dessous; il n'y en a pas; cela éclôt au bout des doigts, charmant l'œil sans rien lui dire; art quelquefois spirituel, à la condition qu'on ne lui demande pas trop de l'être. Ceux-là seuls y réussissent qui en ont reçu le don en naissant; une solide éducation est plus préjudiciable qu'utile; elle porte à corriger des défauts qui sont des qualités de l'espèce, à assagir les folies du métier qui sont leur charme, comme l'inconscience est le charme de l'enfance.

Mais... repassons nos gants et entrons, non sans avoir, au préalable, versé cinquante centimes dans l'urne (c'est pour la caisse de retraite des aquarellistes français). Voici, tout de suite, à droite, l'éternel cardinal de M. Vibert, qui nous accueille de son plus gracieux sourire. Nous constatons avec plaisir que l'excellent homme n'a pas changé : vingt ans ont passé sur sa tête sans l'ébranler; nous le retrouvons ferme sur ses jarrets et toujours bedonnant dans sa belle robe de papier rouge. Les années n'ont pas abattu sa verve égrillarde; il rit, il rit toujours de ses trente et une dents : je dis trente et une et non trente-deux, car l'artiste, expert en contrastes, se serait bien gardé de nous montrer deux demi-cercles continus d'un ivoire immaculé, une enseigne de dentiste ! Et puis, ne l'oublions pas, tout cela est peint d'après nature : je recommande particulièrement l'alvéole vide, c'est criant de vérité.

Deux pas encore, nous entrons dans l'Espagne de M. Worms; il y fait noir comme dans un four, et l'on y joue sur la guitare un air d'enterrement. N'importe, c'est, dit-on, plein de couleur locale. Fort heureusement, voici qui va nous mettre un peu de gaieté dans les yeux. Les fleurs éclatantes de M<sup>me</sup> Lemaire, de M. Duez, de M. Victor Gilbert, de M. Morand; les paysages ensoleillés de M. Zuber, de M. Béthune, les parcs de M. Jourdain, les feux d'artifice de M. Besnard, déjà nommé; les cavalcades de M. J.-L. Brown. Nous prenons plaisir à suivre M. Jeanniot dans ses études de la rue parisienne, avec ses soldats si bien observés. M. Béraud nous conduit au théâtre, et nous assistons à la



représentation que nous donnent les spectateurs, une pièce qui vaut souvent mieux que l'autre, surtout quand elle est contée par un artiste de cette valeur. Voici de nouveau M. Heilbuth : le pinceau à lavis en main, il conserve tous ses avantages ; le pastel sert moins bien, nous l'avons dit, son incontestable talent. Très intéressantes également sont les œuvres de M. Friant, un des bons peintres de l'avenir, et même du présent ; de M. E. Adan, qui assaisonne d'un grain de sentiment toutes ses peintures. Place aux jeunes ! Saluons M. Français, le dernier des peintres qui lise Virgile ; M. Harpignies, héritier du Poussin, et, à ce titre, un peu triste de ne pouvoir endosser le costume éclatant et bariolé de l'aquarelliste moderne.

Dussé-je être lapidé, j'avoue ne prendre qu'un médiocre plaisir à contempler les chats de M. Eug. Lambert ; je les vois toujours rôder dans les jambes des cardinaux de M. Vibert ; ils ont trop d'esprit pour de simples bêtes. Et puis, quel triste pelage !

Les spirituels et faciles dessins, relevés d'aquarelle et de gouache, que M. Detaille expose, auront leur succès accoutumé ; on fera fête également à M. Le Blant, dont les dessins n'ont pas besoin d'être aquarellés pour prendre toute leur valeur. On dit tout ce que l'on veut et surtout tout ce que l'on peut avec quelques traits de plume ou de crayon. Voyez les croquis faits d'après nature par M. Cazin, ne sont-ils pas aussi suggestifs que ses peintures les mieux réussies ? D'ailleurs il s'agit ici d'un artiste demeuré presque seul aujourd'hui d'une espèce perdue, celle des « peintres en chambre ». M. Cazin ne peint pas d'après nature, il se contente d'aller flâner dans la campagne et d'y prendre des notes sur son carnet : notations figurées de formes et de mouvements de terrains, programmes de colorations devant concourir à une transcription des harmonies entrevues. Avec cela et beaucoup de talent, on rentre dans son atelier et l'on y fabrique des toiles qui semblent plus nature que celles des peintres de morceau. M. Cazin réalise ainsi des paysages intellectuels qui ne sont nulle part, mais dont la cervelle de tous les rêveurs fut hantée quelque beau soir ; on s'explique son succès, par ce fait indéniable que le besoin d'idéal se faisait vivement sentir dans la peinture contemporaine.

Avant de terminer cette rapide promenade dans la galerie de la Société des Aquarellistes français, je dois une mention à des artistes dont l'esthétique est tout autre, ce qui ne les empêche pas d'avoir du talent. Je veux parler de MM. Maurice Leloir, A. Marie et Delort, peintres assermentés de scènes aimables, empruntées aux siècles passés. Voulez-vous de la Renais-

sance ; préférez-vous le <sup>xii</sup>e ou le <sup>xviii</sup>e siècle (entre nous, c'est ce dernier qui fait le mieux en aquarelle) ? Adressez-vous à ces messieurs : ils sont admirablement assortis. On garantit sur facture l'authenticité des accessoires reproduits ; vous aurez un haut de chausses « de l'époque », des rapières et des salades inattaquables. Tous les documents sont empruntés aux archives de l'Hôtel Drouot. Une telle provenance doit imposer silence aux suspensions jalouses de la critique.

Quand on a visité les aristocratiques pavillons élevés par les pastellistes et les aquarellistes français, on n'a pas vu tout ce qu'il y a à voir du même genre dans l'enceinte du Champ de Mars. Le Palais des Beaux-Arts recèle d'autres œuvres aussi aptes peut-être à flatter notre incorrigible chauvinisme ; je les apprécierai d'un mot : elles sont signées Millet, Th. Rousseau, Meissonier, J. Jacquemart, Bracquemont, Raffaëlli ; on peut y joindre les ouvrages des jeunes : MM. R. Gilbert, Doucet, Eliot, Carrier-Belleuse ; l'espace me manque pour citer bien d'autres noms qui font encore belle figure.

Enfin, ce même palais n'est pas sans contenir des œuvres de haute valeur, dessinées au pastel ou peintes à l'eau par des artistes de l'étranger dont le talent est des plus dignes de remarque. L'exposition anglaise, particulièrement intéressante, réunit les noms de M. A. Tadema, l'éminent artiste hollandais, si bien anglicanisé, et de sa fille miss Anna ; MM. Thomas Collier, Walter Crane, Hunt, Linton, Aumonier, North, Langley ; miss Armstrong et Clara Montalba ; MM. Marshall Wyllie, W. Allan, Cast, Argitt, Gregory, Smythe, et la Belgique à MM. Wauters, Knopff, H. Stacquet et M<sup>lle</sup> d'Ane-tan ; les Pays-Bas : MM. Martens, Mauve, Roelofs, Mesdag, Thaulow ; la Suède et la Norvège : MM. Zorn, Heyerdahl, Larsson, Sparre et Hagborg ; les États-Unis : MM. Stewart, Alden Weir et Wittemore ; la Suisse est justement fière de M<sup>lle</sup> Breslau. L'Allemagne, boudeuse, ne nous montre que Menzel, son grand artiste ; l'Autriche, l'Italie et l'Espagne sont mal représentées ; nous leur connaissons d'excellents aquarellistes et d'appréciables dessinateurs de pastels, mais ils manquent à la fête du Champ de Mars.

Tous les braves artistes dont nous avons relevé les noms exposent dans leur section nationale ; ils ne se sont pas préoccupés de faire bande à part. Je puis leur prédire que la foule des visiteurs affluera de leur côté, ils ont autant de talent que leurs confrères de nos sociétés *select*, et, pour aller les admirer, point n'est besoin de se gâter ni surtout de déboursier cinquante centimes.

ALFRED DE LOSTALOT.

## LE PAVILLON DE L'URUGUAY

La République de l'Uruguay, constituée en État indépendant depuis le 18 juillet 1830, est un des États les plus intéressants du continent Sud-Américain. L'Européen s'y attache à cause de la douceur de son climat qui est celui des latitudes tempérées, de la fertilité de son sol, du caractère hospitalier et ouvert de ses habitants, des institutions libérales qui la régissent. Dans toute la République, le climat est doux et particulièrement sain. La principale industrie du pays consiste dans l'élevage des bêtes à cornes, des bêtes à laine, des chevaux et mules, dont la reproduction est prodigieuse. Le sol de la République contient d'immenses richesses en métaux précieux, or, argent, cuivre, fer, etc., en pierres, agate, cristal de roche, ardoises, pierres calcaires, marbres de diverses couleurs qui pourraient avantageusement entrer en concurrence avec les marbres d'Italie et des Pyrénées. On comptait en 1888 un chiffre de 750,000 habitants pour la population totale de la République. La République de l'Uruguay entretient des relations commerciales importantes avec les principaux marchés d'Europe et du continent Sud-Américain. Son commerce extérieur est représenté par la variété d'articles qui s'importent pour la consommation et par les produits, cuirs, laines, peaux de mouton, viande sèche et céréales, qui s'exportent à l'étranger. A une demi-lieue de la ville Indépendencia, à la pointe connue sous le nom de Fray-Bentos, département du Rio-Negro, s'élève le grand établissement, fabrique d'extrait de viande, système Liebig, qui forme un important noyau de population.

L'extrait Liebig, connu dans le monde entier, est d'un usage général dans les hôpitaux, dans les casernes, etc. A l'Exposition de Paris de 1867, M. Giebert obtint pour son *extractum carnis* les plus hautes récompenses. Cet important établissement est sans contredit le premier du Rio de la Plata et de l'Amérique du Sud. L'Uruguay compte quatre lignes de chemins de fer, d'autres en voie d'être livrées au service, d'autres en construction. Le directeur du bureau de statistique, M. Honoré Roustan, dans un intéressant ouvrage : *La République de l'Uruguay à l'Exposition*, a résumé en quelques lignes l'histoire si mouvementée de l'Uruguay. C'est la Société rurale de Montevideo qui a été chargée d'organiser le pavillon représentant la République à l'Exposition. Successivement le gouvernement désigna MM. J.-P. Farini, un des principaux commerçants de Montevideo ; D. Ayaragaray, vice-président de la Banque nationale ; Americo Carassale ; Hordenana, Artagavéylia, Lafone Quevedo, Léon Strauss, l'intelligent et actif organisateur du pavillon, Pineyro, Rodriguez Larreta, Becu, Lhermitte, Herosa, et autres membres du comité. M. le colonel Diaz, le sympathique ministre de l'Uruguay, qui représente depuis dix ans son pays en France, a été nommé commissaire général. Cette exposition fait le plus grand honneur à ses organisateurs et a été inaugurée par M. Carnot, Président de la République, le 29 juin dernier, en présence d'une grande partie du corps diplomatique et de toute la colonie uruguayenne résidant à Paris. Parmi les principaux exposants nous remarquons MM. Marexiano hermanos (chaussures et sellerie), Lanza hermanos (cuirs tannés), Lafone Quevedo (peaux de loups de mer), Compagnie Liebig (viandes conservées), D<sup>r</sup> Lusuiela





M. GLASSER  
Secrétaire du bureau  
du groupe VI.



M. RISLER  
Président du comité  
de la classe 49.



M. A. GIRARD  
Président du comité  
de la classe 50.



M. MICHEL PERRET  
Président du comité  
de la classe 51.



M. LEVALLEY  
Président du comité  
de la classe 52.



M. LÉON  
Président du comité  
de la classe 53.



M. AGNELLET-PARFAIT  
Président du comité  
de la classe 56.



M. HARET  
Président du comité  
de la classe 57.



M. ERMEL  
Président du comité  
de la classe 58.



M. PÉRISSÉ  
Président du comité  
de la classe 59.



M. H. FONTAINE  
Président du comité  
de la classe 62.



M. MICHAU  
Président du comité  
de la classe 63.



M. BROUARDEL  
Président du comité  
de la classe 64.



M. PETITJEAN  
Rapporteur du comité  
de la classe 48.



M. JOULIE  
Rapporteur du comité  
de la classe 50.



M. BARDY  
Rapporteur du comité  
de la classe 51.



M. HIRSCH  
Rapporteur du comité  
de la classe 52.



M. DANZER  
Rapporteur du comité  
de la classe 53.



M. A. GODILLOT  
Rapporteur du comité  
de la classe 56.



M. HORTEUR  
Rapporteur du comité  
de la classe 58.



M. BOUGAREL  
Rapporteur du comité  
de la classe 59.



M. MOLINOS  
Rapporteur du comité  
de la classe 63.



M. PREVET  
Président du bureau  
du groupe VII.



M. VAREY  
Secrétaire du bureau  
du groupe VII.



M. WAY  
Président du comité  
de la classe 67.



M. VAURY  
Président du comité  
de la classe 68.



M. LEYDET  
Président du comité  
de la classe 69.



M. DE MAHY  
Président du comité  
de la classe 72.



M. FOUCHER  
Rapporteur du comité  
de la classe 67.



M. CORNET  
Rapporteur du comité  
de la classe 68.



M. CABARET  
Rapporteur du comité  
de la classe 69.



M. POTIN  
Rapporteur du comité  
des classes 70 et 71.



M. LEDOUX  
Rapporteur du comité  
de la classe 72.



M. GABRIEL  
Rapporteur du comité  
de la classe 73.

LES COMITÉS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE. — Les commissaires des groupes VI et VII.





1. Vue de la façade principale du pavillon. — 2 et 3. L'exposition des produits de l'Uruguay. — 4. Le général Maxime Tajes, Président de la République de l'Uruguay.

LE PAVILLON DE L'URUGUAY AU CHAMP DE MARS.

Ayuntamiento de Madrid



Guarch (purée de bœuf), Dr Estrazulas (biscuit de viande), Ramon Sala (parfumerie), Sivori (tabac), Mellet et la Société Estrella (alcool), Capurro (amidon), Vidiella, Harriague, La Torre, Pretti, Kammerman, Lataillade, Gamberoni et autres (vins et liqueurs), Moreau (travail en or).

Citons aussi les tableaux de Samaran, Di Lorenzi et Hequet. Le Pavillon de l'Uruguay contient plus de 150 échantillons de laine, et est un des plus intéressants de l'Amérique du Sud.

### LES REPRÉSENTANTS DES SECTIONS ÉTRANGÈRES A L'EXPOSITION

Nous avons déjà donné la liste des commissaires spéciaux des sections étrangères pour les beaux-arts. Voici maintenant la liste des représentants généraux de ces sections à l'Exposition Universelle.

*République Argentine.* — M. Cambacérès, président, délégué provisoire.

*Autriche-Hongrie.* — M. Louis Burger, président du comité.

*Belgique.* — M. Victor Lynen, président de la commission belge, à Anvers;

M. J. Carlier, commissaire général, à Bruxelles.

*Bolivie.* — M. Salincer Vega, président du comité.

*Brésil.* — M. d'Albuquerque, sénateur, délégué, à Rio.

*Chili.* — M. Autunez, ministre, président.

*Colombie.* — Général Posada, ministre, président;

M. le docteur Triana, commissaire général.

*Costa-Rica.* — M. de Peralta, ministre, président;

M. Palacios, commissaire général.

*Danemark.* — M. Carl Jacobsen, président de la commission, à Copenhague.

*République Dominicaine.* — M. le baron d'Almeda, ministre, président.

*Egypte.* — M. Ch. de Lesseps, président de la commission;

M. Delort de Gléon, commissaire général.

*Equateur.* — M. Clemente Ballen, commissaire général.

*Espagne.* — M. le duc d'Almadovar del Rio, délégué général, à Madrid.

*États-Unis.* — Le général Franklin, commissaire général, à New York;

M. Bailly-Blanchard, secrétaire.

*Finlande.* — M. Hyalmar Londen, commissaire délégué, à Helsingfors,

M. Paul Dreyfus, commissaire délégué.

*Grande-Bretagne.* — M. P. de Keyser, président de la commission britannique,

M. Truman Wood, commissaire délégué, à Londres.

*Le Cap.* — M. le vicomte de Montmort, commissaire délégué.

*Victoria.* — The Hon. M. F. Walter, président du comité exécutif, à Melbourne.

*Nouvelle-Zélande.* — Sir Francis Dillon Bell, K. C. M. G. E. B., agent général, commissaire exécutif de la commission royale, à Londres.

*Grèce.* — M. E. Vlasto, commissaire général.

*Guatemala.* — M. Crisanto Medina, ministre, président.

*Haïti.* — M. Ch. Laforestrie, ministre, président.

*Hawaï.* — Le colonel Z. S. Spolding, commissaire général.

*Honduras.* — M. Gaubere, consul général.

*Ile Maurice.* — M. Daruty de Grandpré, secrétaire délégué.

*Italie.* — M. de Camondo, président.

*Japon.* — M. le vicomte Tanaka, ministre du Japon.

*Luxembourg.* — M. T. Dutreux, commissaire général, à Luxembourg.

*Maroc.* — M. Deligny, commissaire délégué, Autriche.

*Mexique.* — M. Manuel Diaz Mimiaga, délégué spécial.

*Monaco.* — M. le marquis de Mausabré Beufvrie, commissaire général;

M. Janty, architecte, commissaire adjoint.

*Nicaragua.* — M. Francisco Medina, ministre, président.

*Norvège.* — M. Otto Gyerdrum, président de la commission, à Christiania;

M. F. Bøtzmann, commissaire général.

*Paraguay.* — M. Winsweiler, commissaire général, à Bordeaux;

M. Ch. Cadiot, commissaire adjoint.

*Pays-Bas.* — M. Van der Vliet, président de la commission, à Amsterdam;

M. le docteur Thyssen, membre délégué.

*Pérou.* — Le général Canevaio, président, maire de Lima, à Lima.

*Perse.* — M. E. Doisy, commissaire.

*Portugal.* — M. le vicomte de Melicio, pair du royaume de Portugal.

*Pretoria.* — M. Joubert, président de la commission, à Pretoria.

*Roumanie.* — M. le prince G. Bibesco, commissaire général.

*Russie.* — M. Michel Popoff, président.

*Saint-Marin.* — M. le baron Morin de Malsabrier, commissaire général.

*Salvador.* — M. Pector, commissaire général.

*Serbie.* — M. Goudovitch, président de la commission, à Belgrade;

M. A. Gibert, commissaire délégué.

*Siam.* — M. A. Greham, commissaire général.

*Suisse.* — Le colonel Vogeli Bodmer, commissaire général, à Zurich;

M. Auguste Duplan, commissaire adjoint.

*Uruguay.* — Le colonel Diaz, ministre, président.

*Val d'Andorre.* — M. Bonhoure, commissaire général.

*Vénézuëla.* — Le général Gusman Blanco, ministre, président.

### LES PAYS ÉTRANGERS A L'EXPOSITION

#### LA BELGIQUE

Dès l'année 1887 commençait, en Belgique, le mouvement en vue de l'Exposition Universelle de 1889. Les travaux furent poussés avec la plus grande activité. On forma d'abord un comité provisoire présidé par le comte d'Oultremont, qui adressa aussitôt un appel aux industriels belges. Ceux-ci ne firent pas attendre leur réponse. Bientôt on organisait définitivement le comité, on confiait à M. Carlier les fonctions de commissaire général et le Parlement belge mettait à la disposition des exposants la somme de 600,000 francs. Malgré cette mesure toute favorable, la Belgique n'est pas officiellement représentée.

Les exposants belges, qui tiennent une place remarquable, sont de beaucoup plus nombreux

qu'ils ne l'étaient en 1878. Ils occupent, en effet, un espace de 44,000 mètres carrés.

La façade de la section, placée juste en face de la façade autrichienne, à laquelle elle sert de pendant, avec ses arcades élégantes et ses gracieuses colonnettes de marbre, s'étend sur une longueur de 15 mètres. Comme style, c'est un modèle très caractéristique de l'ancien art flamand.

La Belgique déborde en dehors du palais. Les produits les plus remarquables de ce pays artiste sont : la céramique, les dentelles, les boiseries sculptées, les marqueteries, les bois de Spa. Comme curiosité, il faut mentionner un pavillon dont les colonnes sont revêtues de fourrures marbrées et qui contient des fauteuils, des canapés en marqueterie de fourrures et des effets d'équipement militaire.

Ce pays possède encore, latéralement à sa section, trois pavillons : l'un, où est installé son commissariat général, donne un échantillon de la pierre de ses carrières, pierre dont la propriété admirable est de jouer, suivant la taille qu'on lui donne, le marbre noir ou le granit gris.

Le second offre, à s'y tromper, l'aspect d'une chapelle, avec des vitraux, des rosaces, des bois sculptés. Il renferme des produits chimiques (Solvay et C<sup>ie</sup>). Le troisième, enfin, plus typique et très original, figure une usine de charbonnage de Mariémont.

Dès le lendemain de l'inauguration, le 7 mai, le comité belge offrit un raout au Président de la République française, aux membres du gouvernement, aux sommités de l'Exposition et aux commissaires étrangers. L'Etoile belge disait à ce propos :

« La participation de notre pays à l'Exposition Universelle de 1889, venant, en ordre d'importance, immédiatement après la France, il a semblé à notre comité exécutif qu'il appartenait à la Belgique d'être la première à donner un témoignage de sympathie aux organisateurs de cette grande œuvre de paix, de progrès et de rapprochement entre peuples. Le concours demandé et obtenu du corps de musique des grenadiers et de la Société chorale la Légia assurera à la fête un caractère national. L'initiative de cette manifestation si honorable pour notre pays revient à l'actif et dévoué commissaire général belge, M. Jules Carlier, membre du comité exécutif. »

Ce banquet était présidé par M. Lynen, assisté de MM. Carlier, d'Andrimont, sénateur, de Hayser, et Diaz Mimiaga.

On admira beaucoup à cette occasion les grenadiers de la garde du roi Léopold, de beaux hommes, et la société chorale la Légia qui exécuta, entre autres morceaux, la *Brabançonne*, l'air national belge.

La Belgique venait ainsi d'ouvrir la série des banquets et des fêtes parmi les sections étrangères.

Revenant à l'organisateur de cette manifestation sympathique, M. Carlier, nous dirons qu'il s'occupe beaucoup, en Belgique, de tout ce qui a trait aux travaux de sauvetage. Aussi fut-il nommé l'un des présidents d'honneur au premier des Congrès internationaux tenus au Trocadéro, c'est-à-dire, justement, au Congrès de sauvetage.

En résumé, la Belgique est un des États dont la représentation à l'Exposition de 1889 occupe une place des plus considérables.

C. ALBERT.



## LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE

Il y a, sous la véranda du Palais des Arts libéraux, une machine bizarre, lourde, presque ridicule qui rappelle les locomotives pimpantes et sveltes exposées à la classe 61, à peu près comme un gros insecte ventru et maladroit ressemble à une libellule. Saluez! cette vieille chaudière désemparée, surchargée d'inextricables rouages, est la première locomotive qui ait roulé sur un chemin de fer : c'est cette carcasse de fer informe qui a changé la face du monde.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, on lisait l'affiche suivante sur les murs de la cité de Londres :

« A partir du 18 avril 1703, ceux qui désirent aller de Londres à York ou de York à Londres, sont priés de se rendre à l'hôtel du Cygne noir; ils y trouveront une diligence qui part les lundi, mercredi et vendredi, et accomplit le voyage entier en quatre jours *si Dieu le permet*. »

Il n'y avait en 1763, entre Edimbourg et Londres, qu'une seule voiture qui mettait quinze jours à faire le voyage; la route de Liverpool à Manchester n'était pas mieux desservie et Young écrivait, il y a un siècle à peine : « J'engage très sérieusement les voyageurs à tout faire pour éviter cette maudite traverse, car il y a mille à parier contre un qu'ils s'y casseront le cou ou pour le moins un bras ou une jambe... »

Un tel état de choses ne pouvait durer, le mécontentement fit explosion, et, à la suite de plusieurs meetings où de beaux discours furent prononcés, il fut décidé qu'une compagnie serait organisée pour établir de Liverpool à Manchester un chemin de fer destiné au transport des marchandises.

Entendons-nous : il n'était pas encore question de locomotive ni de vapeur, mais seulement d'un chemin à rails, tendant à éviter les ornières et cahots et où la substitution d'une surface plane et polie aux inégalités des routes ordinaires devait singulièrement faciliter le tirage des chariots. Mais lorsque cette voie de fer fut près d'être terminée, on discuta le genre de moteur qui serait adopté pour son service : les uns — des retardataires — étaient pour les chevaux; d'autres prônaient la machine à vapeur fixe, employée comme un remorqueur; un ingénieur de Manchester, nommé Stephenson, vantait fort une machine de son invention, qui, disait-il, remplacerait les chevaux, et, emportant avec elle son combustible et sa provision d'eau, parcourrait une vingtaine de kilomètres.

On résolut de s'en remettre à un concours, et, six mois après, le 6 octobre 1829, on vit défiler dans une plaine des environs de Liverpool, en présence d'un jury d'ingénieurs et d'une foule de curieux, la plus singulière procession qu'on puisse rêver. C'était, traînées à bras, une série de machines bizarres, les unes précédées de brancards pour y atteler des chevaux, les autres armées de béquilles de fer qui s'élevaient et s'abaissaient à chaque tour de roue... La *Fusée* entra la première dans l'arène; elle remorqua avec une vitesse de six lieues à l'heure un poids de douze tonnes, et obtint, débarrassée de toute charge, une vitesse *maxima* de quarante kilomètres. Ce fut une émotion et un enthousiasme indescriptibles : la plupart des concurrents déclarèrent se retirer du concours et le prix fut adjugé par acclamation à la *Fusée* de Stephenson.

Et maintenant elle est là, vieillie, démodée, presque grotesque, avec sa forme maladroite, ses roues trop écartées, son tender naïvement chargé d'une barrique d'eau réservée à la chaudière, elle jouit du moins des honneurs du triomphe; tandis que son aînée git, là-bas, dans une des cours du Conservatoire des arts et métiers, oubliée, dédaignée, rongée de rouille et de moisissures. Celle-là est le patriarche des locomotives. Un nommé Cugnot, né à Void, en Lorraine, en était l'inventeur et les Mémoires de Bachaumont racontent à la date du 30 novembre 1770 *les essais d'une machine à feu pour le transport des voitures que M. de Gribeauval fait exécuter dans une des cours de l'Arsenal*. Cette machine à feu n'était autre que la locomotive de Cugnot : dès le premier jour des expériences, prise d'une frénésie inattendue, elle s'en alla, en cahotant, défoncer un des murs de l'Arsenal; on se garda bien d'expérimenter de nouveau un si terrible engin; mais nous avons tenu à rappeler le souvenir de cette marmite mouvante et de mettre l'invention malheureuse du pauvre Cugnot en regard de sa triomphante et célèbre rivale.

Dureste, l'Exposition de 1889 aura servi à enrichir l'histoire des moyens de transport et celle des voyages extraordinaires : nous avons déjà conté l'odyssée de M. Michel Asséeff, venu du Caucase à cheval à Paris, et celle de M. Moritz Lœvy qu'un fiacre à l'heure a amené de Vienne au Champ de Mars; un piéton nous arrive de Pau, un bicycliste de Forbach, les tricyclistes ne se comptent plus; et voilà qu'on nous annonce l'arrivée prochaine de deux amateurs de Vienne, qui se dirigent vers Paris, *en brouette*, l'un conduisant l'autre. Le trajet doit s'effec-

tuer en trente jours : chaque matin, l'heureux élu, dont c'est le tour d'être brouetté, s'installe dans le véhicule, aussi commodément que possible; l'autre s'attelle aux brancards et en route! Le lendemain, on change de rôle et l'on repart. Ces deux touristes d'un genre assurément nouveau ont traversé l'autre jour Strasbourg en cet équipage; depuis ce temps on est sans nouvelles et je crains bien qu'ils n'aient pu parvenir à accomplir à temps leur projet. Ce serait en tout cas bien curieux de connaître les impressions de voyage et du brouetteur et du brouetté.

Le passage de ce convoi insolite a sans doute monté la tête aux Strasbourgeois, car on écrit d'Alsace qu'une société de cette ville, composée d'une dizaine de personnes, se propose d'accomplir le même projet au commencement d'août. Non pas en brouette, rassurez-vous, mais en voiture; et, voici l'originalité de l'expédition : ces touristes, afin d'échapper aux exigences des hôteliers et d'éviter de payer rançon aux restaurateurs, emportent avec eux une vaste tente et une batterie de cuisine : on choisira sur les talus des fortifications un endroit favorable, on y plantera la tente, ainsi que cela se pratiquait au temps des patriarches, et c'est là que nos compatriotes d'Alsace passeront la nuit et se réuniront pour prendre leurs repas. Un ancien turco qu'ils amènent avec eux leur servira de fourrier et sera chargé du ménage.

Et maintenant, à qui le tour? la série n'est évidemment pas épuisée, et nous pouvons nous bercer de l'espoir de voir un de ces jours prendre pied sur la berge du pont d'Iéna un nageur venu de contrées lointaines en faisant la planche au gré du courant; un échassier des Landes aurait aussi un certain succès, et l'on peut promettre une ovation à celui qui tenterait le voyage de Paris en patins à roulettes.

G. LENOTRE.

## LISTE OFFICIELLE

DES

## MEMBRES DU JURY DES RÉCOMPENSES

DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889<sup>1</sup>

## CLASSE 50 (suite)

Hignette, ingénieur-constructeur, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Joulié, pharmacien en chef de la maison municipale de santé.

Lombart, fabricant de chocolat, membre du jury des récompenses de l'Exposition de Paris 1878.

## CLASSE 51

Bardy, directeur du laboratoire des contributions indirectes, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878.

1. Voir les nos 22 à 34.



Bérendorf, constructeur de machines et appareils pour tanneries, médailles d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Deutsh (Henri), raffineur d'huiles minérales et végétales, méd. d'or à l'Exposition de 1878.

Perret (Michel), administrateur de la Société anonyme des manufactures de glaces et produits chimiques de Saint-Gobain, Chauny et

Cirey, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

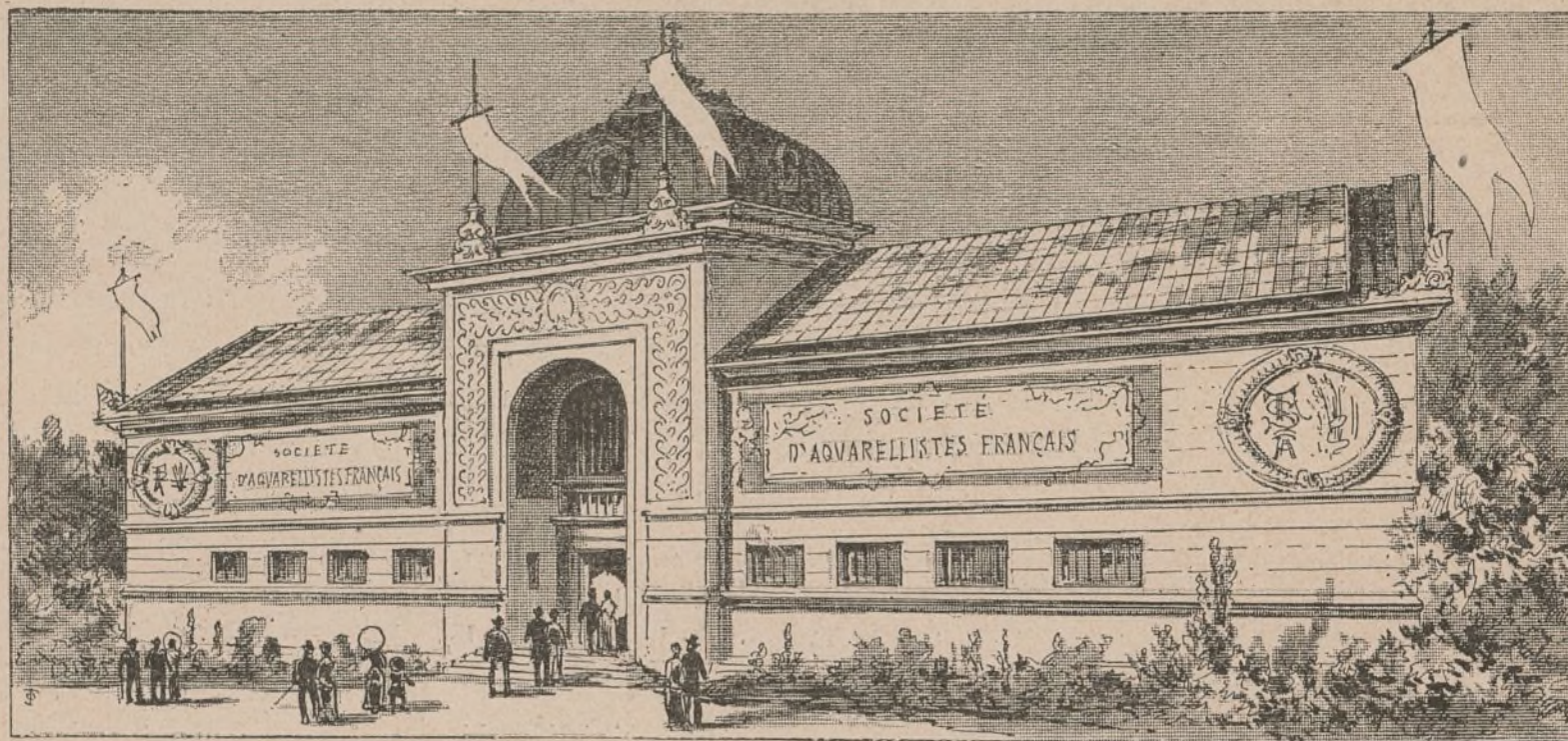
## CLASSE 52

Bange (colonel de), directeur de la Société anonyme des Anciens Établissements Cail, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Bourdon, ingénieur civil, constructeur-mécanicien, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Cornut (Ernest), ingénieur en chef de l'Association des propriétaires de machines à vapeur du Nord, diplôme d'honneur à l'Exposition de Paris 1878.

Farcot, ingénieur civil, constructeur de machines, membre de la commission centrale des machines à vapeur, grande médaille à l'Exposition de Paris 1878.



PAVILLON DES AQUARELLISTES FRANÇAIS AU CHAMP DE MARS.

Feray (Léon), ingénieur civil, constructeur de moteurs hydrauliques, conseiller général de Seine-et-Oise.

Haton de la Goupillière, inspecteur général des mines, directeur de l'École supérieure nationale des mines, membre de la commission centrale des machines à vapeur.

Hirsch, ingénieur en chef des ponts et chaussées,

membre de la commission centrale des machines à vapeur, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878.

Lavalley, ingénieur civil, sénateur.

Philipps, membre de l'Institut, inspecteur général des mines.

Tissandier (Gaston), aéronaute.

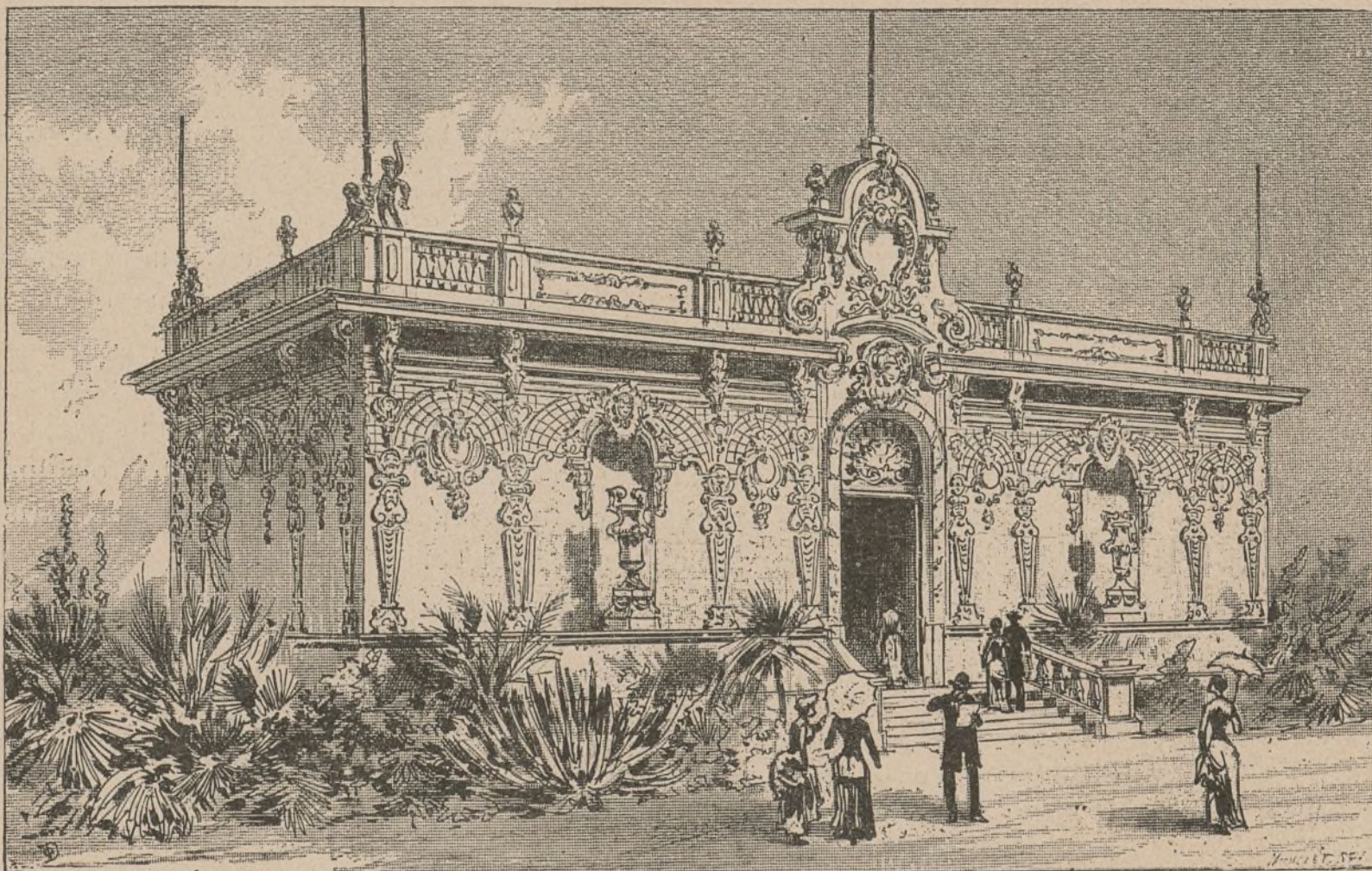
Weyher (Charles), administrateur directeur

de la Société centrale de construction de machines, grande médaille à l'Exposition de Paris 1878.

## CLASSE 53.

Bouhey père, constructeur de machines-outils, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Léon, ingénieur principal du matériel à la



PAVILLON DES PASTELLISTES FRANÇAIS AU CHAMP DE MARS.

Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878.

Ply (le capitaine), adjoint à l'inspection des manufactures d'armes.

Rouart (Henri), constructeur-mécanicien, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

## CLASSE 54

Bessonneau, fabricant de cordages, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Imbs (Joseph), ingénieur civil, professeur au Conservatoire national des arts et métiers.

Max-Richard, manufacturier, vice-président de la chambre de commerce d'Angers, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878.

## CLASSE 55

Buxtorf, ingénieur-constructeur de métiers à bonneterie, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Paris 1878.

Denis (Gustave), filateur et tisseur de coton, conseiller général de la Mayenne.

Guérin (Louis) (maison Pinon et Guérin), médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878, fabricant de drap, membre de la commission permanente des valeurs de douane.

## CLASSE 56

Agnellet-Parfait, fabricant de chapeaux de paille et de feutre, de tulles, crêpe et fournitures pour modes. (A suivre.)









BEAUX-ARTS. — LA DÉROUTE DE CHOLET (OCTOBRE 1793), tableau de M. JULES GIRARDET.

SCEAUX, IMP. CHAIRE ET FILS

Ayuntamiento de Madrid



